

Le Monde nous attend Janvier-Février

2026

OBJECTIF DE L'ANNÉE SCOLAIRE

2025-2026

Bâtir l'unité à partir de la diversité
en trouvant des points en commun
dans le respect et l'harmonie
... accompagnant et accueillant la vie

PRÉSENTATION

1.- LA VIE

1. Missionnaires de l'Espoir parmi les Peuples

« Je suis très reconnaissante de ces années de ma vie, pour l'apprentissage de la façon de gérer les situations et les différences entre nous. » (Belén).

2. Visite au Centre Culturel de San Pedro.

Le samedi 29 novembre, nous avons été invités à visiter une exposition d'astronomie dans un village situé à 14 km de Palencia. Une ancienne église romane du XIIe siècle y a été transformée en un centre culturel novateur. *(Luís Martín).*

II. ÊTRE À L'ÉCOUTE

1. École Almoradí

Relations adolescentes

De manière générale, les relations durant l'adolescence constituent une formidable source d'apprentissage. Elles nous apprennent à communiquer, à respecter, à nous mettre à la place de l'autre et à valoriser les différences. (...) L'essentiel est de se rappeler que toutes les relations, qu'elles soient amicales, familiales ou amoureuses, doivent reposer sur le respect, la confiance et la sincérité.

2. École E. d'Almansa

Comment cultiver des relations avec autrui ?

- En cultivant les relations au présent
- Cultiver les relations dans le passé

III. LA PARABOLE DU PÈRE ET DES DEUX FILS

1. Contexte de la parabole

2. La parabole et sa structure

2.1 Le fils cadet

2.2 Le père

2.3 Le fils aîné

3. Implications théologiques

3.1 La miséricorde de Dieu : Un amour inconditionnel

3.2 Le repentir : Un chemin vers la maturité

3.3 L'attitude du fils aîné : Le mépris et l'orgueil

4. Leçons pratiques de la parabole

4.1 L'importance du pardon

4.2 La valeur de l'humilité

4.3 La grâce de Dieu : Un don pour tous

IV. LA VOIX DE L'ÉGLISE

L'IMPUISSANCE DES CHRÉTIENS

DANS LA VIE PUBLIQUE (2)

1. La force du faible

2. La force transformatrice de la louange

3. L'imagination aussi appartient au faible !

V. MÉCANISMES D'EKUMENE

1. Quel devrait être, plus ou moins, le contenu de ce Carnet de Vie ?

2. Importance du Carnet de Vie.

3. Attitudes qui peuvent nous aider et que nous nous efforcerons d'adopter :

VI. CONTE POUR L'ÉVEIL

Des princes passent devant ta porte (Tagore)

La mère regarda la fillette avec une expression de frustration, et celle-ci, le sentant, lui dit :

« Je sais, Mère, que le jeune prince est passé par ici, et j'ai ôté mon voile, arraché mon collier de pierres rouges et l'ai jeté à ses pieds. Je sais très bien qu'il ne l'a pas ramassé et qu'il a été écrasé par les roues du carrosse ; et que personne ne sut que c'était mon cadeau ni à qui il était destiné. Mais le prince est passé devant ma maison, et à son passage, je lui ai donné ce que j'avais de plus précieux »

LA VIE

MISSIONNAIRES DE L'ESPÉRANCE PARMI LES PEUPLES

Quelques jours avant la célébration de la Journée Mondiale des Missions 2025, les responsables de la Délégation des Missions de Caceres m'ont demandé de collaborer à la présentation de la Campagne. Bien que je leur aie expliqué avoir été missionnaire au Congo il y a près de 40 ans et être aujourd'hui mariée et mère de trois enfants, ils ont insisté pour que je témoigne, étant laïc et membre de l'Œuvre Missionnaire Ekumene. Fin octobre, j'ai reçu une

invitation de la Commission des Publications de « Le Monde nous attend » pour parler du témoignage que j'avais donné lors de cette Campagne.

En septembre 1986, je suis arrivée sur le sol congolais pour la première fois. Ce que je souhaite surtout souligner de cette expérience, c'est ma rencontre avec les missionnaires : ces hommes et ces femmes qui, animés d'enthousiasme, d'engagement et d'espoir, avaient ressenti l'appel et étaient partis évangéliser au Congo. C'est à eux que je dédie cet article, en reconnaissance de leur don de soi et de leur générosité, ainsi que de la persévérance avec laquelle ils ont affronté la vie sur ces terres. Certains y ont même donné leur vie et y reposent, d'autres en sont revenus malades et épuisés par le travail, le climat et la maladie, mais remplis de la lumière de leur dévouement sans bornes depuis leur jeunesse. Je ne citerai pas les noms des missionnaires pour n'en oublier aucun, mais tous m'ont marquée, tous. Des six pionnières d'Ekumene arrivées en 1965 aux missionnaires les plus récents, toujours aussi enthousiastes à l'idée d'apporter leur pierre à l'édifice de l'Évangélisation dont rêvait le Père Domingo et dont nous rêvons tous encore aujourd'hui.

Je dois avouer qu'à mon arrivée, j'ai pu bénéficier de tout ce que les missionnaires précédents avaient accompli. La mission était plus facile et plus supportable. Le père Domingo nous conseillait d'adopter une attitude de « voir, écouter et se taire » et de nous sentir envoyées par tous les membres d'Ekumene qui, depuis l'Espagne, donnaient eux aussi leur vie et leurs ressources pour l'évangélisation. Grâce à eux, nous nous sentions soutenues dans cette mission, cette mission qui n'était pas la nôtre et qui ne relève d'aucun projet personnel, car nous sommes des instruments de Dieu pour servir. Chacun de nous a suivi son propre chemin et a marqué de sa propre empreinte les tâches qui lui avaient été confiées.

Mais tous les moments vécus là-bas n'ont pas été faciles et joyeux. La dégradation de la situation, la précarité de la vie des congolais, les injustices, les pillages, les vols, les menaces, les maladies, l'impuissance... tout cela nous a plongés dans le doute et la tristesse. Nous avons surmonté toutes ces épreuves grâce à la prière et aux moments de convivialité partagés à la Maison Saint-Marc. De véritables « piliers », fidèles à la mission et au charisme d'Ekumene, ont soutenu la communauté et nous ont aidés à renforcer nos liens et à appréhender la réalité. Nous avons organisé de nombreuses réunions, retraites, journées de recueillement et rencontres avec d'autres missionnaires afin de fortifier notre foi et notre idéal. Grâce à ces moments intenses, nous avons pu affronter avec plus de sérénité les défis imprévus qui se présentaient quotidiennement. Durant les six années que j'ai passées en communauté, dix missionnaires se sont succédé, chacune apportant un regard neuf sur la vie et la mission. Nous portions toutes notre propre « bagage », ce passé qui forge notre caractère et influence notre manière d'aborder les problèmes et les difficultés.

Je suis si reconnaissante pour ces années de ma vie, car elles m'ont appris à gérer les situations et nos différences. Je me souviens avec tendresse de la joie d'accueillir cette énergie nouvelle et revigorante que certaines apportaient à la maison dès leur arrivée, relativisant les problèmes et les difficultés et nous emplissant de rires et de plaisanteries partagés. D'autres arrivaient comme une douce brise qui emplissait la maison d'une paix profonde. Avec le temps, la joie semble avoir pris le pas sur la frustration, la facilité sur la difficulté. Comme si les épreuves de ces années s'étaient estompées et que la joie avait envahi tout. Les expériences que j'ai vécues ont façonné mon parcours de vie.

Des sept garçons qui sont passés par Lukotola durant ces années, j'ai aussi appris leur dévouement généreux, les grands sacrifices qu'ils ont consentis à tous égards : l'effort physique du travail quotidien dans les champs, sous un climat très différent de celui de l'Espagne ; la vie

austère ; les repas simples et le manque de confort à la maison, sans eau ni électricité les premières années ; l'acceptation des maladies et des longues convalescences... Il y avait aussi là un « pilier » qui savait discerner ce qui était le mieux pour la mission à chaque instant. Ils m'ont également appris à comprendre l'âme africaine, à distinguer l'exotisme et le folklore de ce qui était véritablement essentiel chez les personnes avec lesquelles nous travaillions et leur culture. En fin de compte, c'était un échange mutuel du donner et du recevoir, car les congolais aussi nous évangélisaient.

Durant l'été 2015, nous avons pu réaliser un rêve que Philippe et moi partagions depuis des années : « Retourner au Congo pour montrer à nos trois enfants le lieu de notre rencontre et partager avec eux l'expérience de vie, de travail et de mission que nous y avons vécue. » Nous souhaitions également qu'ils découvrent d'autres réalités, d'autres modes de vie et d'autres engagements.

L'expérience fut très enrichissante, et bien que le Lubumbashi que nous avons découvert fût très différent de celui que nous avons quitté en 1997, nous sommes tous revenus avec un regard neuf et une nouvelle attitude. Nous nous sentions chanceux et privilégiés, et un peu plus responsables de notre environnement.

Depuis, nous sommes retournés deux fois comme bénévoles et avons toujours été profondément touchés par la manière dont les missionnaires, véritables artisans d'espoir, parviennent à insuffler la vie au cœur de ceux qui viennent à eux. C'est pourquoi j'adresse mes plus sincères remerciements à ceux qui sont encore en mission, pour leur travail, leur engagement et l'attitude avec laquelle ils continuent de vivre au quotidien.

J'encourage chacun à vivre cette expérience unique, au moins une fois dans sa vie. J'invite les jeunes à oser, à sortir des sentiers battus et à rompre avec la routine, à affronter l'avenir sans crainte, car cet avenir n'est ni plus incertain ni moins semé d'embûches que celui auquel ont été confrontés les premières missionnaires au Congo et au Mexique lorsqu'elles ont quitté leur emploi pour s'aventurer en terres inconnues. Je les encourage à rechercher d'autres modes de vie épanouissants, pour lesquels il suffit d'un brin d'audace. C'est dans la jeunesse, lorsque le cœur brûle d'ardeur, débordant de force et de courage, que l'on est le plus à même de prendre des risques et de s'engager. Être jeune aujourd'hui est difficile, comme toujours. Mais nous savons que le monde est seulement petit pour ceux qui ont une âme petite et, étroit pour les lâches. Nous comprenons que les jeunes rencontrent des difficultés, mais pas qu'ils aient des vies sans rêves. Il ne faut pas avoir peur de l'échec, car si « l'on tombe sept fois, il faut savoir se relever, même huit fois ». C'est dommage que, parce que nous pensons être incapables de faire grand-chose, nous finissons par ne rien faire du tout.

Un ami m'a dit un jour : *« On se demande pourquoi la rébellion de tant de jeunes se limite aux vêtements, aux comportements et au rejet parental... sans jamais s'étendre au rejet du consumérisme et du confort, pourquoi ne s'engagent-ils pas pleinement à laisser le monde meilleur qu'ils ne l'ont trouvé, en s'efforçant de se consacrer à un idéal »*

On se sent épanoui lorsqu'on donne et qu'on reçoit, lorsqu'on participe à des processus qui nous stimulent, nous font grandir et améliorent la vie des autres.

Belén Jiménez

VISITE DU SITE CULTUREL DE SAN PEDRO BECERRIL DE CAMPOS (PALENCIA)

Le samedi 29 novembre, nous avons été invités par un des responsables de l'unité voisine à visiter une exposition d'astronomie dans un village situé à 14 km de Palencia. Sur place, une ancienne église romane du XIIe siècle a été transformée en un centre culturel novateur.

Plusieurs d'entre nous, de notre unité et de celle voisine, ont voyagé dans une camionnette de la Fondation. Après avoir traversé la ville, nous avons pu nous diriger vers le village (on nous avait dit que c'était le plus beau village d'Espagne).

À notre arrivée, nous nous sommes joints à un groupe avec guide. Nous n'avons pas payé l'entrée car, quelques mois auparavant, nous avons participé à un concours de figurines sur le thème de l'Univers avait eu lieu, et les figurines les plus pertinentes (un astronaute, des vaisseaux spatiaux, la Terre visitée par des extraterrestres, etc.) étaient exposées temporairement ; il s'agissait de figurines réalisées à l'aide de carton, de plastique, de peinture...

Ce qui m'a le plus frappé, c'est le pendule de Foucault, du nom de son inventeur qui l'a proposé en 1851 à Paris pour montrer la rotation de la Terre. Au fil des heures, on peut croire que le pendule a changé de direction, mais en réalité il oscille toujours dans le même plan. Pour lever tout doute, des bâtonnets placés autour de lui tombent sous l'effet du mouvement de la Terre.

Ils nous ont également montré un appareil de détection des ondes gravitationnelles, détectées par Albert Einstein il y a plus d'un siècle dans le cadre de sa théorie de la relativité. Cet appareil a été fourni par l'Agence Spatiale Européenne (ESA). Nous avons aussi vu une maquette du panneau solaire du satellite Solar Orbiter, développé par l'ESA pour étudier le Soleil et comprendre l'origine du vent solaire et la formation du champ magnétique de notre étoile.

Le plafond du centre culturel est illuminé par les étoiles et les constellations visibles depuis le village les nuits d'été.

Plusieurs ouvertures bien visibles ont été spécialement conçues pour laisser entrer la lumière naturelle dans le centre culturel. L'une des fenêtres, orientée nord-sud, est particulièrement remarquable. Lorsque le soleil la traverse, il projette une ligne sur le sol, faisant office d'horloge et de calendrier. La chambre noire utilise la position du soleil projetée sur le sol pour indiquer le midi solaire exact (sur le méridien) et le mois en cours, selon le signe du zodiaque traversé. C'est fascinant. Le guide l'explique dans une vidéo pour faciliter la compréhension. Il s'agit du seul méridien fonctionnel d'Espagne.

Étaient aussi exposés divers instruments de navigation astronomique, comme un astrolabe ancien.

Autre détail intéressant : la météorite tombée à Palencia, provenant de la Ceinture d'Astéroïdes, une roche formée il y a des millions d'années aux débuts du Système Solaire.

Nous pourrions vous en dire encore davantage, mais le temps nous était compté et je souhaitais prendre un café avant de retourner à notre point de départ. Nous sommes repartis ravis d'avoir approfondi nos connaissances sur l'Univers et notre maison commune.

Luís D. Martín

ÊTRE À L'ÉCOUTE RELATIONS ADOLESCENTES

L'adolescence est une période de grands changements : on apprend à mieux se connaître, à aspirer à plus d'indépendance et à découvrir qui l'on est. Dans ce contexte, les relations que l'on entretient avec autrui prennent une importance capitale, qu'il s'agisse de nos amis, de notre famille ou même des nouvelles personnes qui croisent notre chemin. C'est une période riche en émotions, en doutes et en apprentissages, et bien souvent, notre entourage influence nos sentiments et nos comportements.

Les amitiés sont essentielles à ce stade de la vie. Les amis deviennent comme une seconde famille, car ce sont souvent eux qui nous comprennent le mieux. On partage rires, secrets, bons et mauvais moments, et on apprend aussi à faire confiance et à se soutenir mutuellement. Être entourés de bons amis nous fait sentir accompagnés, écoutés et appréciés. Cependant, toutes les amitiés ne sont pas parfaites. Il arrive qu'il y ait des disputes, de la jalousie ou des malentendus qui peuvent faire beaucoup souffrir. Mais même ces situations difficiles sont des leçons de vie et nous aident à réaliser qui mérite vraiment d'être dans nos vies.



Les relations familiales peuvent parfois devenir plus compliquées. Il nous arrive d'aspirer à plus de liberté et de nous sentir incompris ou en manque de confiance. Les disputes pour des broutilles, comme l'heure de rentrer à la maison ou l'utilisation du téléphone, sont également fréquentes. Mais même si nous ne nous en rendons pas toujours compte, la famille demeure un soutien inestimable. Ce sont les personnes qui nous connaissent depuis toujours, qui nous ont vus grandir et qui ont pris soin de nous. Petit à petit, au fil du temps, nous apprenons à apprécier ce qu'ils font, à les écouter davantage et à comprendre qu'eux aussi s'adaptent à nos changements.

Outre nos amis et notre famille, l'adolescence est aussi l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes et de vivre nos premières relations amoureuses. Ces expériences peuvent être très intenses, car tout semble plus fort et nouveau. Parfois, les choses se passent bien, parfois moins, mais l'important est d'apprendre à s'aimer soi-même et à ne pas dépendre entièrement d'une autre personne pour son bonheur.

En général, les relations à l'adolescence sont une formidable source d'apprentissage. Elles nous apprennent à communiquer, à respecter, à nous mettre à la place de l'autre et à valoriser les différences. Elles contribuent également à forger notre personnalité et à définir ce

que nous aimons et ce que n'aimons pas chez les personnes qui nous entourent. Surtout, il est essentiel de se rappeler que toutes les relations, qu'elles soient amicales, familiales ou amoureuses, doivent reposer sur le respect, la confiance et la sincérité. Finalement, ce sont tous ces liens que nous tissons qui nous permettent de grandir, de comprendre le monde et de devenir la meilleure version de nous-mêmes.

Darío, Cayetana, Miguel



Comment cultiver des relations avec les autres ?

Cultiver ses relations aujourd'hui

Aujourd'hui, au moment de cultiver des relations, certaines caractéristiques du passé se perpétuent, mais grâce à l'évolution technologique, notre façon de communiquer et d'interagir avec les autres a considérablement changé, notamment par des méthodes qui vont au-delà de la simple rencontre physique.

Par rapport au passé, de nouvelles technologies comme les appels téléphoniques, les applications de messagerie et les réseaux sociaux ont vu le jour. Elles nous permettent de communiquer avec des personnes très éloignées, parfois même sur d'autres continents, et de faire de nouvelles rencontres sans jamais se rencontrer en personne.

Contrairement à avant, aujourd'hui, il suffit d'utiliser les réseaux sociaux pour rester en contact avec quelqu'un. Grâce aux nouvelles technologies, il n'est plus nécessaire de se rencontrer physiquement avec des autres personnes pour discuter d'un sujet précis. Un simple message ou un appel suffit pour entamer une conversation.



Cultiver les relations autrefois

Autrefois, se faire des amis était très différent d'aujourd'hui. On se retrouvait pendant la récréation à l'école ou on allait chez les uns et les autres pour leur proposer une sortie. Cela arrive encore, mais c'est moins fréquent.

À l'époque, on rencontrait surtout des gens à l'école, dans le cadre d'activités extrascolaires, par le biais d'amis ou encore par l'intermédiaire des enfants des amis des parents. Cela arrive encore aujourd'hui, mais les réseaux sociaux sont également devenus un moyen de rencontre important. Avant, on pouvait faire des rencontres via Tuenti ou Facebook.

Aujourd'hui, les choses n'ont pas tellement changé, mais avec les nouvelles applications, ces outils sont moins utilisés une fois que l'on grandit. Surtout ils sont utilisés pendant l'enfance, mais même alors, leur utilisation n'est pas totale car les jeunes utilisent des autres applications comme « Roblox » pour rencontrer de nouvelles personnes.



École Almansa

Formation

PARABOLE DU PÈRE ET LES DEUX ENFANTS

Lc. 15, 11-32

La parabole du Père et des deux fils, mieux connue sous le nom de parabole *du fils prodigue*, est une histoire racontée par Jésus, qui nous parle de Dieu et nous fait connaître son cœur. Il nous montre un père heureux car son plus jeune fils rentre chez lui après avoir dilapidé la fortune qu'il lui avait donnée.

Dans cette réflexion nous verrons le sens de la parabole, quelques enseignements qui en ressortent et ses perspectives.

1. Contexte de la parabole

La parabole du « Fils prodigue » se trouve au chapitre 15 de l'Évangile de Luc. L'évangéliste, dans son évangile, se concentre sur la mission de Jésus envers les marginalisés et les exclus. Ce chapitre connu sous le nom de paraboles de la miséricorde comprend également la parabole de la brebis perdue et la parabole de la pièce de monnaie perdue. Ils ont tous un fil conducteur : la célébration de la réhabilitation de ce qui a été perdu.

L'évangéliste Luc dit que Jésus raconte cette parabole aux pharisiens et aux scribes, qui murmuraient parce qu'il mangeait avec les pécheurs. C'est pourquoi on pourrait dire que c'est une parabole adressée à ceux qui sont désorientés et jugent les autres. Cette histoire est une réponse aux critiques de ceux qui se considèrent justes et qui ne comprennent pas pourquoi Jésus a interagi avec des personnes marginalisées.

2. La parabole et sa structure

La première chose à dire: les paraboles sont des récits qui reprennent des images et des situations de la réalité quotidienne. C'est pourquoi elles touchent également nos vies. Et elles nous demandent de prendre position : où suis-je dans ces récits?

La parabole raconte l'histoire d'un père qui avait deux fils, qui, à un moment donné, décident de lui demander l'héritage qui leur correspondait, alors le père décide de leur donner ses biens, en les répartissant entre ses deux fils.

Le récit se déroule en trois actes principaux, chacun avec un personnage central et un message sous-jacent. Ci-dessous nous les détaillons :

2.1 *Le fils cadet* : la rébellion et le gaspillage

Le plus jeune fils, animé par le désir d'indépendance, de liberté et d'affection, demande son héritage et l'emporte loin de chez lui. Cet acte symbolise une rupture avec sa famille et, plus largement, avec Dieu.

La décision du plus jeune fils de s'éloigner de son père reflète un désir d'autonomie au détriment de la relation avec Celui qui nous donne la vie. Cet acte de rébellion conduit le fils à un état déplorable représenté par la dissipation de sa vie et la dépense de tout pour des choses vaines.

2.2 *Le Père* : L'attente et le pardon

Un père regarde le temps. Laisse passer les mauvais moments. Souvent, l'attitude d'un parent consiste à « faire le distrait » face aux erreurs des enfants. Le père de la parabole non seulement accorde son héritage au plus jeune fils, mais aussi il attend patiemment son retour. Bien que le plus jeune fils ait causé une profonde blessure dans son cœur, le père, bien avant que le fils ne s'exprime, le reçoit à bras ouverts, sans reproches ni conditions. Ce geste d'amour inconditionnel est au cœur de la parabole et reflète la miséricorde divine.

2.3 *Le fils aîné* : La résistance au pardon

Le fils aîné, qui est resté fidèle à son père et qui a travaillé dans les champs, se met en colère lorsqu'il voit comment son père célèbre le retour de son frère par un banquet.

Son indignation révèle une attitude commune chez ceux qui se considèrent justes et qui ne comprennent pas la grâce et le pardon.

Le Fils aîné symbolise ceux qui, même s'ils n'ont pas fui Dieu, peuvent résister à recevoir sa miséricorde ou à l'étendre aux autres. Leur attitude est un obstacle à la création de la fraternité, c'est-à-dire du Royaume de Dieu.

3. Implications théologiques

La parabole du Père et des deux fils est pleine d'une richesse théologique, ce qui en fait un texte fondamental pour comprendre le message chrétien.

Voyons maintenant certaines de ses implications :

3.1 La miséricorde de Dieu : l'amour inconditionnel

Le père dans la parabole est l'image d'un Dieu miséricordieux, qui non seulement pardonne à ceux qui prennent la mauvaise direction et s'éloignent de Lui, mais qui les recherche aussi activement :

Alors qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut profondément ému. Il courut à sa rencontre, le serra dans ses bras et l'embrassa (v.20).

Rembrandt a exprimé cette affection du père pour le fils. « *Il a peint sous le bras du père le plus jeune fils. La tête du jeune homme est rasée, comme celle d'un pénitent, mais elle ressemble aussi à la tête d'un enfant, car ce fils est occupé à renaître. Et ensuite les mains du père : l'une masculine et l'autre féminine, pour recevoir la force et la tendresse dans l'étreinte du pardon* » (Pape François).

Le plus jeune fils cherchait l'amour. Mais l'amour est un don précieux, qui doit être traité avec soin. Seulement ceux qui nous aiment vraiment peuvent nous libérer de la fausse vision de l'amour.

Cet amour inconditionnel de Dieu le Père ne dépend pas des œuvres de chacun ni de sa condition morale, mais c'est un don gratuit qui est offert à chacun, quelle que soit la gravité de l'erreur commise.

3.2 Le repentir : un chemin vers la maturité

Le repentir du plus jeune fils est un élément clé de la parabole. Sa décision de retourner dans la maison de son père, reconnaissant l'erreur de sa part et son besoin de pardon, est ce qui rend possible la rencontre entre père et fils, entre les personnes :

*Je me lèverai, j'irai là où est mon père et je lui dirai :
je ne mérite plus d'être ton fils. (v. 19)*

Ce repentir n'est pas tant une question de culpabilité ou de remords, mais plutôt un changement de cœur, une métanoïa, (ou changement d'esprit) qui conduit à une transformation de la vie.

3.3 L'attitude du Fils Aîné : Le mépris, l'orgueil

*Je t'ai servi tant d'années sans avoir désobéi à tes ordres...
Et maintenant que ton fils est revenu... (v. 29).*

Ce fils ! Le frère aîné n'est pas capable de l'appeler frère ou de prononcer son nom. La réaction du fils aîné nous rappelle que l'orgueil et l'autosatisfaction peuvent être aussi néfastes que la rébellion. Même s'il n'a pas fui Dieu, son incapacité à pardonner et à célébrer la Rencontre de son frère l'éloigne du cœur de son père.

Cette attitude nous invite à réfléchir sur notre propre volonté de recevoir et d'étendre la miséricorde. Sommes-nous comme le fils aîné, en colère parce que Dieu le Père accueille tout le monde ? Ou pouvons-nous nous réjouir de sa grâce ?

4. Enseignements pratiques de la parabole

En plus de sa profondeur théologique, ce récit propose des enseignements pratiques qui peuvent guider nos vies et nos relations avec les autres.

Certains d'entre eux :

4.1 L'importance du pardon

Le pardon est un thème central de cette parabole. Le père pardonne à son fils sans condition, et cette attitude de miséricorde est une voie à suivre. Nous devons nous efforcer de pardonner lorsque nous avons été blessés, en suivant le modèle de Dieu.

4.2 La valeur de l'humilité

Le plus jeune fils rentre chez lui avec humilité, reconnaissant son erreur et son besoin d'affection. Cette attitude humble est essentielle à la croissance personnelle.

4.3 La grâce de Dieu : un don pour tous

L'amour s'étend à tous, en particulier aux plus défavorisés. Nous devons aussi donner notre amour à ceux dont la vie les a frappés par des maladies, des guerres, des famines, des injustices..., sans qu'ils le méritent ou qu'ils songent que leur vie allait être si dure.

Isabelle Matoses

(Tiré de la catéchèse du Pape François)

La voix de l'Église

L'IMPUISSANCE DES CHRÉTIENS DANS LA VIE PUBLIQUE (2)

(Suite)

Il me semble pertinent de rappeler le dernier paragraphe du précédent bulletin :

Quelle mission immense que de donner généreusement ! Quelle grande responsabilité et quelle créativité que d'avoir les mains si pleines d'amour ! L'amour ne se multiplie pas grâce à notre intelligence ou à nos efforts démesurés, mais simplement en laissant battre notre cœur, en regardant notre prochain dans les yeux, en l'accueillant et en le servant.

Du pouvoir à l'impuissance.

Et que peut accomplir l'amour ? Seulement les profondeurs les plus intimes du cœur de chacun et le cœur même de notre monde peuvent être remués par l'amour. Ni le pouvoir ni la violence ne peuvent y parvenir ; l'argent n'a aucune souveraineté. Seul l'amour peut atteindre ces profondeurs. Par conséquent, plus la souffrance est grande dans le monde et plus les chemins vers la justice sont obstrués, plus nous devons descendre au cœur du monde pour l'embrasser et le libérer afin que la source d'Eau Vive puisse jaillir. La prière personnelle et la prière collective sont le chemin qui mène à la source même de toute chose et de notre monde. La prière est l'acte

le plus transformateur de l'histoire, et son but n'est ni l'émotion ni le contentement, mais l'union à l'amour transformateur de Dieu.

Dans tout ce à quoi nous mettons de l'amour — notre vie communautaire, notre travail ou nos études, nos opinions sur les réseaux sociaux, notre engagement associatif, etc. —, nous l'unissons au Salut. Tout ce que nous aimons est uni par cet amour — le seul véritable amour, qui vient de Dieu et qui est Dieu — à la résurrection. La résurrection est l'amour de Dieu plus fort que la mort ; elle nous a rendus plus forts que la mort car nous sommes des êtres d'amour.

Maintenant, conscients de nos mains plaines d'amour que nous avons à donner, contemplons le monde en flammes : Gaza, l'Ukraine, les États-Unis, le Soudan, le Salvador, l'Iran, la désolation de nos villes, ces villes invisibles qui – comme le dénonce le cardinal José Cobo – existent au sein même de chaque ville. Quelle souffrance à apaiser, quelle tristesse à consoler, quelle violence à arrêter ! Et aussi que de bien à louer, que de vérité à chanter, que de beauté à bénir. Et chaque fois que nous montrons le bien, il resplendit et repousse les ombres du mal.

La créativité humaine et l'engagement chrétien dans la vie publique, nos capacités et notre potentiel ne relèvent pas de la puissance humaine, mais au contraire, le propre et l'original de l'homme est l'impuissance. L'impuissance est ce que seul l'amour permet ; ce que seules la paix, la joie, la confiance et l'espérance rendent possible, et qu'aucune autre puissance, ressource ou artifice ne saurait accomplir. La singularité du chrétien réside dans l'exercice de cette impuissance au service de la vie publique. Il ne s'agit pas là de naïveté, d'innocence ou d'ingénuité, mais bien du caractère pratique et transformateur du Cantique des Cantiques le plus profond, lorsqu'il nous révèle que l'amour est toujours plus fort que la mort. Croyons-le : l'acte le plus concret est toujours d'aimer. Et c'est le seul acte véritablement efficace.

Le pouvoir transformateur de la louange.

Dans la vie publique aussi, nous sommes appelés à louer et à servir l'amour de Dieu. La louange englobe la consolation du peuple, la création de la beauté, la reconnaissance des personnes marginalisées et la gratitude. Vivre, observer, marcher et converser ; se rencontrer et dialoguer ; s'unir pour veiller contre l'impunité des morts à Gaza ; ou rêver ensemble – tout cela fait partie de la dimension de la louange. Quel nouvel immigrant arrivé dans notre pays n'a pas encore entendu son nom prononcé ? La louange lui fait défaut. Quelle personne rongée par la colère aspire à être accueillie et à trouver la paix ? La louange l'attend.

Louer est une manière profondément transformatrice de servir. Et servir, c'est aussi louer. Comme nous l'a dit sainte Thérèse d'Avila, nous sommes appelés à être à la fois Marthe et Marie : écouter aux côtés de celui qui est dans la rue, c'est aussi servir, et mettre la table et les chaises pour partager un repas, c'est aussi louer. Donner du pain, c'est louer et bénir le pain, c'est aussi servir. Le sait bien quiconque qui se souvient de son mère ou de sa père servant à table lorsqu'il était enfant: aujourd'hui encore, nous continuons à leur être reconnaissants de nous avoir servi l'essentiel.

Nul ne devrait ni ne peut rester indifférent à cette mission. Tout service rendu au peuple, et en particulier aux pauvres et aux souffrants, est une louange à Dieu exprimée par le langage des actes, à l'image du Christ lavant les pieds. Le pape François, porté dans son humble cercueil jusqu'aux pieds des plus démunis de Rome – prisonniers, sans-abri, réfugiés et travailleuses du sexe –, accomplit non seulement son dernier acte de service envers la cause des pauvres du

monde, mais aussi son ultime louange à Jésus-Christ, présent en eux. Servir et louer Dieu, ce sont indissociables de chaque action des chrétiens dans la vie publique.

L'imagination à l'impuissance

Dans la mission d'aimer et de racheter la vie de chaque personne, il n'y a pas de travail petit ni d'instant inappréciable. Il n'y a pas de vie suffisamment retirée pour qu'elle soit en dehors du compromis d'être des ouvriers de la Cité de Dieu. Tous et chacun sommes responsables. Comme l'écrivit Ernesto Cardenal depuis le Nicaragua : Tout ce qui n'est « aimer » est perdre le temps. (Vie dans l'amour)

N'avez-vous pas le sentiment que, du cœur du Christ en croix et ressuscité, nous pouvons rayonner sa lumière et sa paix partout ? Que là où règnent le ressentiment, la tromperie, les ténèbres ou l'oubli, au plus profond de chaque âme aspire à son Amour ? Le problème est que, dans la vie publique, nous ignorons souvent ce dont nous avons besoin, et ne savons pas demander l'essentiel. Nous, chrétiens, devons-nous unir autour de l'essentiel, car c'est précisément l'essentiel qui est menacé.

On associe facilement les chrétiens à l'amour, mais moins à l'intelligence et à la créativité, à l'imagination politique ou à l'invention de solutions efficaces. Ceux qui manquent d'imagination gaspillent le pouvoir créateur de l'amour. Jésus était un innovateur révolutionnaire dans les plus grandes comme dans les plus petites choses ; en toute circonstance, il débordait d'imagination, d'initiative et d'inventivité. Cela correspond-il à l'image que l'on se fait généralement du chrétien commun engagé dans la vie publique ? La contribution des chrétiens à la vie publique a encore une possibilité de progression considérable ; nous commençons à peine à partager tous les dons que l'amour peut apporter. Et tout commence par étreindre Dieu au cœur de toute chose et au cœur de chaque personne.

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale qui allait briser les corps, les cœurs et la raison de l'humanité, sainte Edith Stein écrivait deux ans avant d'être déportée à Auschwitz : « Nous vivons aujourd'hui à une époque qui a un besoin urgent du renouveau qui jaillit des sources cachées des âmes unies à Dieu. »

VincenGallego
(À suivre)

Mécanismes Ekumene

Tenir un JOURNAL DE VIE (J.V.) est une invitation constante du Père Domingo aux membres d'Ekumene, tant dans ses causeries que dans ses écrits, comme un outil simple mais très utile pour la croissance intérieure.

Quel devrait être, plus ou moins, le CONTENU DE CE J.V. ?

« Dans notre journal de vie spirituelle, nous pouvons consigner les expériences de la journée : les pensées qui nous marquent, nos sentiments, nos expériences, et même la prière qui nous vient à l'esprit. (p. 58, Notes pour la prière). »

IMPORTANCE DU JOURNAL DE VIE.

Le Journal de Vie est un moyen fondamental d'introspection et de connaissance de soi. «*Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers*», disait Socrate (inscription gravée sur la façade du temple d'Apollon à Delphes). Cela revient à dire : « Connais-toi toi-même et tu

connaîtras Dieu, l'Être infini qui réside en toi » ; ou encore : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Unité fondamentale qui sous-tend la diversité apparente de tous les êtres. Toi, moi et tous les êtres sommes habités par l'Esprit unique. Telle est notre identité commune et véritable. »

L'opposé de la connaissance est Avidya (en sanskrit), qui signifie « non-connaissance » ou « ignorance ». C'est une forme d'ignorance compatible avec de nombreux diplômes universitaires. Jésus nous a enseigné : « L'homme ne souffre pas parce qu'il est mauvais, il souffre parce *qu'il ne sait pas qui il est* » ; Saint Paul dit que « nous portons le Trésor dans des vases d'argile ». Le problème est que nous nous identifions généralement au vase, à notre histoire, au corps et à ses problèmes... au lieu de l'Étincelle divine qui réside en nous ou de l'Esprit unique qui nous anime. En définitive, nous pouvons dire que nous souffrons parce que nous avons oublié notre origine et notre destinée.

Le Journal de Vie nous aide à être des témoins bienveillants de nos pensées, de nos émotions, de nos sentiments et de nos comportements ; des caractéristiques de nos relations... c'est-à-dire de nos vies.

DES ATTITUDES QUI PEUVENT NOUS ÊTRE UTILES ET QUE NOUS NOUS EFFORCERONS D'ADOPTER :

- La bienveillance, c'est-à-dire l'acceptation et la compréhension de soi-même, des autres et des situations de la vie.
- Une sincérité authentique, sans peurs ni faux-semblants...
- Apprendre à voir le côté positif des choses, ce qui nous conduira par la main à la gratitude.

La régularité de l'écriture quotidienne dans mon carnet me rapprochera de la motivation ultime de la vie : *me souvenir et reconnaître qui je suis vraiment*. Car il arrive souvent que nous nous identifions facilement à notre corps, à notre histoire, à nos rêves, à nos erreurs... et nous ne pouvons être qui nous sommes tant que nous croyons être ce que nous ne sommes pas... autrement dit, le cheminement spirituel vers notre véritable identité, vers notre être profond, commence par la dissolution progressive de l'identification à l'ego, qui n'est finalement rien de plus qu'une construction mentale.

Isabel - Vicen

Contes pour s'éveiller

DES PRINCES QUI PASSENT DEVANT TA PORTE

Tagore nous a laissé un héritage de petits contes qui sont de véritables bijoux. L'un d'eux raconte l'histoire d'une fillette et d'un Prince qui, lors de ses déplacements, devait passer devant sa maison dans un carrosse doré. Face à un événement aussi extraordinaire, et malgré les réticences de sa mère, la fillette décida de revêtir sa plus belle robe et de porter le précieux collier de pierres rouges auquel elle tenait tant... car le Prince allait passer devant chez elle !

Le moment tant attendu arriva enfin, et tout se déroula en un clin d'œil... La fillette, parée de ses plus beaux atours, apparut sur son balcon et, au passage du carrosse et du Prince, jeta à terre son précieux collier de pierres rouges. Tout se passa si vite ! Les chevaux et le carrosse écrasèrent le collier, réduisant ses pierres rouges en poussière, et ni le Prince ni personne d'autre ne remarqua le geste de la fillette.

La mère regarda la fillette avec une expression de frustration, et celle-ci, le sentant, dit :

«Je sais, Mère, le jeune Prince est passé par ici, et j'ai ôté mon voile, retiré mon collier de pierres rouges et l'ai jeté à ses pieds. Je sais très bien qu'il ne l'a pas ramassé et qu'il a été écrasé par les roues de son carrosse ; et que personne ne sut que c'était mon présent ni à qui il était destiné. Mais le Prince est passé devant ma maison, et à son passage, je lui ai offert ce que j'avais de plus précieux»

On reste sans voix après ces paroles qui semblent inhumaines. La réaction de la fillette détonne dans ce monde égoïste, où l'on recherche toujours la récompense à ses actions ou bénéfice. Mais c'est précisément cette nuance qui transforme le récit en une métaphore de quelque chose qui transcende l'humain et le conventionnel, quelque chose qui se révèle enfin : la grandeur d'âme de la fillette ne se révèle pas par hasard, mais par sa reconnaissance de la grandeur ou de la dignité du passant, de l'autre. Et c'est là, dans ce geste personnel de percevoir et de louer la brillance d'autrui, que réside la clé de la transformation personnelle, car nous ne recevrons jamais rien que nous n'ayons d'abord donné ou reconnu chez les autres. Voilà la véritable révélation.

Alors, qui est cet « autre » ? Que cache-t-il sous son apparence humaine, capable de révéler en nous ce qu'il y a de meilleur et de plus noble ?

L'« autre » est porteur de ce qui manque à chacun de nous pour Être entier et complet, une image fidèle et semblable à Dieu.

Tel est le rôle de l'« autre » dans votre vie. Que feriez-vous sans lui ?

*« Mais le Prince passa devant ma maison,
et comme il passait, je lui donnai ce que j'avais de meilleur. »*

Année scolaire 2025-2026

OBJECTIF :

**BÂTIR L'UNITÉ À PARTIR DE LA DIVERSITÉ,
EN TROUVANT DES POINTS EN COMMUN
DANS LE RESPECT ET L'HARMONIE
#EnsembleSurLeChemin**

CALENDRIER 2025-2026

1er TRIMESTRE

Septembre - 2025

DEK, les 27 et 28

Octobre - 2025

DEK, les 25 et 26

Novembre - 2025

DEK, les 29 et 30

2^{ème} TRIMESTRE

Janvier - 2026

Du 2 janvier à 19h au 5 janvier au soir- Rencontre d'Épiphanie

Ouverture le 2 à 19h

Février - 2026

- Les 7 et 8 DEK et Célébration « En Mémoire du Père Domingo »

- Le 7 après-midi : En Mémoire du Père Domingo

- Le 8 matin : DEK

Mars - 2026

DEK, les 7 et 8

3^{ème} TRIMESTRE

Avril - 2026

DEK, les 25 et 26

Mai - 2026

JVC : du 25 après-midi au 29 après-midi

Juillet - 2026

RÉVISION : du 2 (17 h) au 4 (nuit)

Arrête-toi, replie ton aile déployée :

Tu Cherches la lumière, mais en toi, tu portes l'aurore!

Tu traverses abîme après abîme

Pour trouver le Dieu qui te captive,

Et ce Dieu tu le portes en toi-même !

Pourtant, tu continues à chercher ce que tu possèdes déjà !

Dieu en toi, de tes anxiétés Il est témoin;

Et tandis que pressé tu vas et tu viens,

Comme le lutin du conte, Il t'accompagne.

Amado Nervo

SEUL DIEU PEUT DONNER,

ET IL NOUS LE DONNE EN ABONDANCE,

L'ESPRIT DE COMMUNAUTÉ

DANS DES CIRSCONSTANCES

QUE NOUS NE POUVONS MÊME PAS IMAGINER

D. Solá